

CARRIÈRE

Guy Moreau, né le 20 avril 1949, a été admis à la retraite le 30 juin 2014. Il a été professeur d'histoire dans le degré supérieur à l'Athénée Adolphe Max durant l'année scolaire 1988-1989 puis de 1995 à 2014.

Il a commencé sa carrière professionnelle comme technicien dans l'audio-visuel et le cinéma. Tout en poursuivant celle-ci, il a fait des études d'histoire (spécialisation : époque contemporaine) à l'ULB de 1980 à 1984. Licencié alors en histoire et agrégé de l'enseignement secondaire supérieur, il a enseigné dans plusieurs établissements d'enseignement secondaire appartenant au réseau de la Ville de Bruxelles avant d'être désigné à l'Athénée Adolphe Max.

Parallèlement à sa carrière de professeur, il a collaboré de 1991 à 1996 au département Information et éducation de l'ONG de développement SOS Faim en concevant et réalisant notamment la valise pédagogique "Mapuches, hommes et femmes de la terre". Ensuite, de 1997 à 2010, il a travaillé à l'ONG d'éducation au développement Colophon en étant secrétaire de rédaction de la revue *Hémisphères*, des livres de la collection *Essais* et de fiches pédagogiques.

PHOTO



DISCOURS PRONONCÉ PAR ANNE VAN ERPS LE 20 JUIN 2014

Cher Guy,

La rédaction de ce discours ne fut pas aussi évidente qu'elle puisse paraître. Et puis soudain un portrait m'est venu à l'esprit. La majorité d'entre nous, ici présents, savent à quel point le voyage organisé pour les quatrièmes années te tient à cœur. Paris, bien sûr! Destination de premier choix pour un professeur d'histoire, me direz-vous : chaque bâtiment, chaque ruelle regorge de découvertes à explorer, à exploiter, et encore après 14 années de voyages scolaires, tu t'émerveilles devant l'un ou l'autre détail qui t'avait jusqu'alors échappé. Qui dit Paris, dit Versailles. Son château, ses jardins, ses allégories, ses événements historiques.

Mais détrompez-vous! Ce ne sont ni les bosquets dévoilant leurs anecdotes et secrets, ni la somptuosité architecturale, ni la richesse historique des lieux qui font de Guy un des fervents visiteurs du château du Roi Soleil. Non! Il faut avoir suivi notre professeur d'histoire à plusieurs reprises dans la visite du château pour découvrir l'unique raison qui l'y amène chaque année. À la fin d'une visite riche en commentaires de l'intérieur du château, c'est, l'œil pétillant, que tu nous emmènes à la découverte d'un portrait. Un portrait anodin, presque caché derrière un pan de fenêtre dans l'antichambre de la Galerie des Batailles. Non pas un portrait de Louis XIV ou de Marie-Antoinette, mais bien celui du Général Moreau! Grand général de la Révolution Française. Et ce n'est pas le grand tableau qui représente sa victoire de 1800 à la bataille de Hohenlinden que tu choisis de nous faire découvrir, mais un portrait beaucoup plus modeste, un portrait de l'homme tout simplement. Ceci d'ailleurs, cette année, au grand étonnement de la surveillante de salle, venue me demander ce que ce portrait avait de si exceptionnel pour y amener une vingtaine d'élèves alors qu'à l'accoutumée, personne ne lui prêtait attention.

Un portrait de général! Voilà un bon point de départ pour parler d'un collègue, d'un ami, qui d'après ce que j'ai appris récemment et de source très sûre, menait, de dessous sa casquette de syndicaliste, la vie bien dure à certains chefs d'établissement. On raconte que certains en auraient presque perdu le sommeil!

Ce que j'ai également appris, Guy, c'est que certains collègues te surnommaient tsar de toutes les Russies ici à Max! Si j'avais su, je me serais méfiée un peu plus... Et, en effet, je crois que beaucoup te voient sous les traits, non pas d'un tsar, mais bien d'un général, prêt à batailler pour défendre ses idées, sa cause, juste ou moins juste, selon, bien évidemment le côté du champ de bataille où chacun se trouve.

Car, reconnaissons-le, qui n'a jamais eu droit à un regard noir lancé de derrière ton journal ou tes lunettes, ou à une réponse sèche si pas provocatrice prononcée du haut de ta moustache? Mais tout le monde n'a pas l'esprit guerrier, Guy! Moi, la première, d'ailleurs... Alors, je m'en tiens à te faire remarquer ton sale caractère et toi de me préciser que « sale caractère », point du tout, mais « caractère entier », un point c'est tout. Et tu replonges le nez dans ton journal! Mais il faut admettre que tu restes les pieds sur terre et avoues haut et fort que la délicatesse ne fait pas partie de tes armes de guerre, laissant à chacun la liberté d'apprécier ou non.

Ce caractère bien trempé que tu partages certainement avec le Général Moreau, qui lui aussi allait au bout de ses idées, sert avant tout ceux pour qui tu t'es dévoué avec tant d'enthousiasme et de rigueur pendant de si nombreuses années, c'est-à-dire tes élèves! Certains collègues n'ont malheureusement jamais été témoins de délibérations plus qu'animées. Délibérations qui, elles aussi, mériteraient de trôner dans la Galerie de Versailles. Combien de fois n'es-tu pas monté sur ton cheval de bataille pour prendre la défense, avec conviction et souvent avec raison, d'élèves en situation délicate. Combien de fois ne t'a-t-on pas entendu insister: « Mais bon sang, mettez-vous un peu à leur place, ce sont des adolescents, prenez du recul au lieu de rester accrochés comme ça à vos points ». Et je dois bien dire que la plupart du temps, tu convaincs tes collègues du bien-fondé de ton intervention.

Tu te doutes bien, cependant, que je ne voudrais pas dresser ici uniquement le portrait d'un homme prêt à tout pour rallier les autres à sa cause et faire flèche de tout bois, car derrière ce caractère, disons entier, se cache beaucoup de sensibilité et un grand souci de l'autre. D'ailleurs, à force de batailles, Guy, nous sommes nombreux à penser que tu tends de plus en plus à mettre de l'eau dans ton vin. Et le général met alors pied à terre.

C'est tout particulièrement le matin, à ton arrivée à l'école aux alentours de 7h30 (et plus le temps passe plus tu arrives tôt, comme te le faisait encore remarquer Didier aujourd'hui même), les cheveux souvent hirsutes, si pas en bataille, et les idées encore loin de toutes ces histoires que tu racontes passionnément aux élèves, que tu avoues à quelques collègues qu'il te faut parfois capituler. Souvent avec humour. Devant une armoire de cuisine, par exemple, armoire abritant la vaisselle de famille qui se décroche du mur la nuit et que tu découvres au matin fracassée sur le sol, les collègues étonnés que cela ne t'a même pas réveillé. Avec désarroi aussi. Car il faut te rendre à l'évidence, Guy, que même un ancien tournaisien peut être confronté un jour à la langue de Vondel quand, après une escapade nocturne ou matinale à Leuven, tu te vois recevoir une amende pour excès de vitesse à 6h05 du matin. Là, tu dois bien te résoudre à faire appel au bataillon « Pascale et Sandra » pour comprendre et contre-attaquer l'ennemi! Et ici, je dois vous dire à tous qu'après quatorze ans, Guy prononce encore souvent mon nom Van (à prononcer comme "vent") Erps!

Mais, le Général Moreau s'efface surtout de lui-même quand tu parles avec beaucoup de discrétion mais énormément de tendresse de Lucien et Manon, tes petits-enfants. Un nouveau rôle pour toi, que celui de grand-père, mais qui doit te seoir à merveille, le biberon à la main à l'heure de l'apéro, en lieu et place de l'habituel verre de vin. L'ombre du Général ne tente alors de réapparaître que quand il s'agit, avec douce fermeté et beaucoup de persévérance, de faire comprendre à Lucien que regarder dix fois d'affilée le même épisode de « Tchoupi » n'est pas ton occupation préférée et, là aussi, tu arrives à tes fins puisque tu étais très fier, il y a peu, d'annoncer que tu as convaincu ce tout petit bonhomme que regarder dix fois la même scène du Livre de la Jungle est tout de même beaucoup plus glorifiant!

Je terminerai, par ton amour des voyages, que ce soit dans le cadre scolaire ou dans ta vie privée. À l'Athénée tu as participé à de nombreux voyages, en commençant par Vienne (tu as de la chance car le Général Moreau, d'après ce que j'ai lu, n'en a pas franchi les portes) et Leeds en 1997 et 1998, dans le cadre d'échanges linguistiques, linguistiques pour les élèves uniquement ou alors ils ont laissé bien peu de traces..., mais ne t'inquiète pas, le Général Moreau lui-même, ne parlant pas un mot d'anglais, devait se résoudre à s'incliner et hocher la tête devant les Américains. Ensuite, bien sûr, se sont enchaînées les destinations des voyages de rhétorique : Rome, Athènes, Venise, Florence et Vienne... Toute l'équipe doit en avoir des histoires à raconter! Puis, Paris avec les élèves de quatrième année.

Et enfin, une petite excursion dernièrement née : une visite du familistère de Guise. Ah! Guise, là où les élèves de cinquième année se demandent pourquoi endurer 3 heures de car pour retrouver exactement le même bâtiment qu'ici à l'Athénée! Et puis, pour y accéder, ce trajet à travers la campagne picarde. Là, encore, tu t'émerveilles, devant les bocages cette fois, et surtout tu nous fais remarquer le gui présent dans chaque arbre encore défeuillé. Je m'empresse, bien évidemment, de te faire remarquer que le gui n'est rien d'autre qu'une plante parasite mais tu ne te laisses pas abattre, car le gui, me corriges-tu, est surtout là pour « embellir » le paysage pas encore tout à fait printanier!

Tu adores voyager, mais aller loin ne t'est pas indispensable. Tu préfères parcourir les villages par monts et par vaux, suivant le chemin des écoliers au gré de ton humeur, faisant halte là où tu te sens bien, tout simplement.

C'est aussi par amour de la nature, maintenant que tu ne dois plus parcourir les 1300 m qui te séparent de l'Athénée, que tu as choisi de t'exiler, non pas en Amérique comme le Général sous l'ordre de Napoléon, mais dans le calme de la campagne, loin du tumulte de la ville, sans tambour ni trompette. C'est à

Gastuche que tu as décidé d'aller établir ton campement. Village, j'en suis certaine, méticuleusement choisi pour son nom wallon étymologiquement lié au néerlandais gasthuis, la maison d'hôte. Là, une toute autre vie t'attend. L'année dernière, d'ailleurs, lors du petit verre donné par Viviane à l'occasion de son départ, tu nous parlais déjà de ton envie de cultiver quelques légumes.

Et qui passera aux alentours de Grez-Doiceau aura certainement la chance de te croiser, Guy, sabots de jardinier aux pieds, brouette, binette et sarclette à la main ou genou en terre, espérant pouvoir cueillir des lauriers après avoir livré bataille à une armée de limaces moqueuses en train de se régaler des radis et salades de ton potager, et bien décidées, elles aussi, à n'en faire qu'à leur guise.

Merci à toi, Guy, pour tous ces moments riches en émotion.